

Retraite AVEC LA COMUNITAT DE JESÚS. 22 JANVIER 2022

Pour commencer, je veux partager avec vous ce que j'ai vécu à mon retour du Guatemala il y a un peu plus de 10 ans.

Lors du premier entretien avec l'évêque, j'ai démissionné d'un ministère paroissial et j'ai choisi de continuer dans un ministère missionnaire, sortant, essayant de me frayer un chemin dans un environnement inconnu même si c'était ma ville. J'ai rejoint une communauté chrétienne de base que je connaissais bien depuis de nombreuses années et je me suis engagé dans le volontariat avec deux ONG, ce qui m'a permis d'entrer en contact avec des personnes d'environnements très différents et de réalités inconnues pour moi dans la vie de ma ville. Cela m'a conduit à deux réalités qui dynamisent actuellement ma vie de citoyen, ma foi en Jésus et mon engagement pour le Royaume : 1) Ma famille s'est agrandie. Je partage une maison, une table, des joies, des difficultés, des épreuves et des projets avec une famille du Sénégal composée d'un couple marié et de trois enfants âgés de 16, 4 et 1 ans et demi et qui a laissé au Sénégal deux autres enfants âgés de 14 et 12 ans . Nous partageons également la foi et la confiance en Dieu qu'ils appellent Allah et moi, tout simplement, Père. Un super cadeau inattendu pour moi. Et 2) Mon option pour les pauvres s'est matérialisée à cette époque par le souci et la relation avec les migrants, leur monde, leurs visages, leurs histoires, leurs rêves, leur chemin de croix... ce qui m'a amené à m'engager dans le Cercle du Silence.



A partir de là, à partir de cette expérience, c'est que je vous propose de partager avec vous cette réflexion que je fais à partir de ma condition de croyante en Jésus de Nazareth, de mon engagement pour la cause des migrants et des réfugiés et de mon effort quotidien pour répondre aux appels que Dieu me fait des gens avec qui je côtoie et j'interagis au quotidien chez moi et dans l'environnement dans lequel j'évolue.

Je le ferai avec le canevas du révision de vie : Voir, Juger et Agir. Je n'entends pas tant vous informer d'une réalité que, sans aucun doute, vous connaissez, mais plutôt nous demander ce que Dieu nous dit à travers cette réalité de migrants et de demandeurs d'asile en ce moment précis que nous vivons.

C'est ainsi que je renoue avec le travail programmé de la communauté pour ce cours : La personne en tant qu'être social : le moi relationnel. La relation aux autres et notre responsabilité sociale.

Titre : PERSONNES MIGRANTES : Kairos et défi à notre foi en l'évangile du Royaume.

Première partie VOIR De quoi parle-t-on ?

1. On parle d'un peuple en exode.

Les migrations humaines sont un phénomène aussi vieux que l'humanité. L'humanité telle que nous la connaissons aujourd'hui n'existerait pas si l'homme ne s'était pas déplacé, s'il n'avait pas constamment cherché de meilleures conditions de vie. En migrant, les êtres humains ont affiné l'une de leurs caractéristiques les plus importantes pour assurer leur subsistance : la capacité de se déplacer et de s'adapter.

Malgré cela, la migration est actuellement l'une des questions les plus controversées dans le débat politique à travers le monde. Selon les estimations des Nations Unies, le nombre de migrants internationaux dans le monde a



considérablement augmenté au cours des vingt dernières années, atteignant 281 millions de personnes en 2020. Plus de 84 millions sont des personnes qui ont été contraintes de quitter leur foyer pour sauver leur vie. . Si nous pouvions les réunir dans un même espace géographique, ce serait le cinquième pays le plus peuplé de la planète. Un peuple composé de personnes de toutes races,

langues, couleurs, origines et, pour la plupart, pauvres. C'est pourquoi je parle de « personnes en exode, migrantes ».

2.- Cette peuple ne se déplace pas pour le plaisir, pour le tourisme, pour le plaisir de voir du monde... mais la plupart du temps par nécessité. Il s'enfuit pour sauver sa vie. C'est un peuple battu, étouffé, appauvri, crucifié, mais pas vaincu mais résilient.

Les causes de la migration sont très différentes : économiques, politiques, sociales ou écologiques. Mais la cause fondamentale de l'augmentation constante des migrants et qui est à l'origine de bien d'autres causes est le modèle économique dans lequel nous vivons, le système capitaliste néolibéral, imposé mondialement. Système, radicalement injuste, prédateur, qui, comme le dit FT.n.22 *"n'hésite pas à exploiter, rejeter, voire tuer l'homme"* et qui a conduit l'humanité à une extrême inégalité, scandaleusement inhumaine. *"Alors qu'une partie de l'humanité vit dans l'opulence, une autre partie, la plus grande, voit sa propre dignité méconnue, méprisée ou foulée aux pieds et ses droits fondamentaux ignorés ou bafoués"*

Tant que ce système économique et cette inégalité continueront à s'étendre et à s'approfondir, comme c'est le cas, le phénomène migratoire augmentera car la pauvreté et la violence ne sont pas le fruit du hasard, mais plutôt la conséquence de l'égoïsme et de l'ambition d'une minorité.

3.- Nous parlons d'un peuple appauvri à cause de la mondialisation néolibérale et des politiques néocoloniales qui arrivent à nos frontières, à nos portes, à la recherche de pain, de paix et d'une vie digne.

Le pape François pointe cette cause quand dans EG n° 53 il nous parle de l'économie de l'exclusion : *« Aujourd'hui, nous devons dire "NON à une économie de l'exclusion et de l'iniquité". Cette économie tue... Aujourd'hui tout rentre dans le jeu de la compétitivité et la loi du plus fort, où les puissants mangent les plus faibles. De larges masses de la population sont exclues et marginalisées : sans travail, sans horizons, sans issue. L'être humain en soi est considéré comme un bien de consommation qui peut être utilisé puis jeté. Nous avons lancé la culture du rejet, qui est également promue. Il ne s'agit plus simplement du phénomène d'exploitation et d'oppression, mais de quelque chose de nouveau : avec l'exclusion, l'appartenance à la société dans laquelle on vit est touchée à la racine, puisqu'on n'est plus là-bas, mais on est dehors. Les exclus ne sont pas exploités, mais des restes de déchets*

Face à la réalité de la population migrante, les pays développés se retranchent pour se défendre contre ceux qu'ils qualifient et traitent d'envahisseurs. Les politiques migratoires de l'UE et de l'Espagne, en particulier, considèrent ce phénomène migratoire comme un problème de sécurité et de défense. Son seul objectif est de contrôler et de défendre ses frontières pour empêcher, par tous les moyens, l'entrée des migrants, même si c'est au prix d'investir 10 milliards dans sa politique de sécurité des frontières, et de violer systématiquement les droits humains fondamentaux et les traités internationaux qui sont cyniquement présumés.

Ils ne sont pas émus par les milliers de morts sur les routes migratoires, notamment en Méditerranée, qui semblent les utiliser à leur avantage comme moyen de dissuasion, pour que



d'autres puissent en punir d'autres. Selon « Walking Borders », au cours de l'année 2021, 4 404 (600 femmes et 205 enfants) sont morts ou ont disparu en mer en tentant de rejoindre les côtes espagnoles. 103% de plus qu'en 2020. Une moyenne de 12 morts chaque jour. La grande majorité sur la route canarienne avec 4 016 personnes mortes ou disparues. Et en Méditerranée centrale, au moins 1 700 personnes sont mortes ou ont disparu. (OIM)

4.- Nous parlons d'un peuple appauvri, en exode vers ce qu'il considère comme la "Terre Promise" et qui tombe sur des systèmes de sécurité très sophistiqués et le signe que vous n'êtes pas les bienvenus ! Pas d'entrée si vous êtes pauvre!

Après avoir affronté des milliers de dangers de toutes sortes, traversé des déserts et des frontières, souffrant de la faim et de la soif, soumis au chantage, aux abus, à l'humiliation, au travail dégradant et dans des conditions d'esclavage lors d'un voyage qui dure des mois et des années, ils arrivent en Espagne, en Europe rêvé, "inconnu" mais idéalisé. Et ils tombent sur une réalité inattendue : la forteresse Europe qui les considère comme de dangereux ennemis, des envahisseurs, des criminels et des intrus. L'UE, qui bénit la libre circulation des capitaux et des produits et dont les sociétés transnationales entrent, exploitent et trafiquent les matières premières des pays qui envoient des migrants, n'est pas disposée à permettre la libre circulation des personnes.

5.-C'est pourquoi nous parlons d'un peuple rejeté. L'UE a des politiques conservatrices et des lois répressives sur l'immigration, axées sur un seul objectif : les empêcher d'entrer et qui sont précisées en trois verbes et trois politiques :

A. RENFORCER LES FRONTIÈRES, en érigeant des murs et des clôtures et en externalisant le contrôle des frontières en versant des paiements à des pays ponts tiers et en conditionnant l'aide au développement à leur fidèle collaboration pour freiner l'émigration des pays d'origine.



B. CRIMINALISER les migrants et ceux qui les défendent. Pour ce faire, a) il élève des murs psychologiques chargés de préjugés et de stéréotypes qui séparent et approfondissent le fossé entre nous et eux, dont nous devons nous défendre et b) élève des barrières juridiques à travers des lois sur l'immigration conçues et visant à rendre très difficile la vie à ceux qui réussissent à entrer illégalement, comme moyen de dissuasion. Ils légalisent des pratiques qui violent les droits humains fondamentaux et imposent des conditions dures pour obtenir des « papiers », le droit de travailler et d'être quelqu'un dans cette société, d'asile et d'obtenir le statut de réfugié.

C. EXPLOITATION PAR LE TRAVAIL DE LA POPULATION MIGRANTE. Au lieu de faciliter la régularisation des personnes sans papiers pour travailler légalement, elles sont maintenues comme irrégulières, ce qui favorise leur vulnérabilité et leur surexploitation dans des emplois dont personne ne veut, mal payés et avec des conditions de travail quasi esclavagistes.

Deuxième partie : JUGER De quoi s'agit-il ?

Nous sommes un groupe de personnes qui croient au Dieu de Jésus, un Dieu qui nous aime et parce qu'il nous aime, il vit en nous et avec nous, nous accompagne et communique avec nous, nous parle, nous envoie des messagers, nous envoie panneaux. Le Concile Vatican II nous dit déjà que l'Esprit de Dieu se meut, agit et nous parle dans les événements de la vie, tant dans notre histoire personnelle que dans celle de l'humanité et du monde, dans les signes des temps. Par conséquent, nous ne pouvons éviter la question : Qu'est-ce que Dieu veut nous dire dans tout cela ? Quelle est votre volonté ?

1.- Le phénomène migratoire, signe des temps et lieu théologique, de rencontre avec Dieu.

Face aux millions de migrants aujourd'hui, nous ne pouvons que nous sentir interpellés par deux questions : 1) Avec l'Apocalypse nous nous posons : Cette grande multitude de toutes nations, races, langues, cultures, religions... obligées de quitter leur terre en recherche d'une vie meilleure et marchant par



terre, mer et air vers les pays du "nord global" jusqu'à frapper à nos portes, ... qui sont-ils et d'où viennent-ils ? ... Et la réponse qu'ils donnent correspond parfaitement au voyant: "Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, qui ont lavé leurs vêtements et les ont blanchis dans le sang de l'Agneau." On pourrait dire autre chose : c'est le même Agneau immolé qui vient en tête avec eux et qui, pleinement identifié à eux, réclame notre accueil compatissant et fraternel. Ce n'est pas une exagération : Matthieu 25 : « *J'avais faim et vous m'avez nourri... j'étais étranger et vous m'avez accueilli...* »...

Et 2) même si nous voulons l'éviter, nous sommes toujours hantés par l'éternelle et insistante question de Dieu à Caïn : "Où est ton frère ?" Et à cette occasion, il n'est pas juste de répondre à la manière de Caïn : « Je ne sais pas, est-ce mon obligation de prendre soin de lui ? Et l'accusation trop directe de Dieu : Pourquoi as-tu fait cela ? Le sang de ton frère que tu as versé sur la terre me crie de faire justice" Gen. 4, 9-10). C'est difficile à dire, nous ne sommes pas innocents, nos mains sont tachées de sang. Nous sommes coupables et coresponsables du péché structurel et collectif de ce monde injuste. Notre bien-être a beaucoup à voir avec leur mauvaise vie. C'est une constante transversale dans la Bible : Le cri du sang de l'innocent arrive toujours aux oreilles et trouve un écho dans le cœur de Dieu et aura des conséquences. Le sang des innocents hurle. L'amour de Dieu est universel, mais il est aussi partiel en faveur des pauvres.

2.- Les migrants sont un vrai Kairos

Pour moi, ce peuple migrant, marchant sur tous les chemins de la planète, est un temps de grâce, un Kairos dans lequel Dieu lui-même nous approche, nous visite. Ils sont un lieu théologique où Jésus lui-même vient à notre rencontre et nous appelle en la personne des migrants, des réfugiés et des riens de la terre, exigeant de nous justice, empathie, solidarité et amour compatissant. Nous, croyants, ne pouvons pas avoir peur, comme ceux qui n'ont pas d'espoir. C'est un Kairos, le passage du Seigneur dans notre vie personnelle, ecclésiale et socio-politique, une opportunité de salut, qui s'exprime comme un réveil, un appel à la conversion pour ce monde inégal et fratricide, mais aimé par Dieu jusqu'à la mort. folie. Dieu vient avec eux, les pauvres, nous aime et nous appelle d'eux à nous soumettre à un jugement de guérison pour discerner ce qui est blé de ce qui est ivraie dans notre mode de vie. Il ne vient pas pour laisser les choses en l'état, mais pour nous aider à orienter notre histoire actuelle vers les valeurs du Royaume de Dieu.



3.- Les migrants incarnent un défi prophétique.

En cette époque postmoderne, les pays développés et «riches» nous ont chevauchés avec le même concept de vérité et, bien sûr, nous sommes fiers d'avoir mis fin aux vieilles utopies. Nous sommes revenus de tout. Nous avons perdu la capacité de rêver et nous avons tué l'espoir, qui est précisément la source et le secret de la vraie joie. Nous aspirons seulement à avoir plus pour consommer plus, mais pas à être différents.

Et nous, sommes-nous encore capables de rêver ? Le pape François ne manque pas l'occasion de nous inviter à rêver, à retrouver le sens profond de la vie sur le plan personnel, en tant qu'Église et en tant qu'humanité.

Je pense que dans notre attitude et notre réponse aux migrants et aux réfugiés, nous mettons en péril notre condition de croyants en Jésus de Nazareth, le sens profond de notre engagement chrétien au service du Royaume de Dieu et notre crédibilité en tant qu'Église catholique.

Le peuple migrant, en plus d'incarner dans son chemin de croix les douleurs et l'injuste condamnation du Serviteur de Yahvé, incarne aussi dans le monde d'aujourd'hui la mission de tous les prophètes envoyés par Dieu : a. dénoncer le péché et le mal personnel et structurel ; b. annoncer l'utopie d'un monde plus juste, réconcilié et nouveau et c. semer et mobiliser l'espoir.

Je suis convaincu que les migrants, dans leur pauvreté, leur vulnérabilité et leur résilience, sont porteurs de grandes valeurs humaines, culturelles et spirituelles qui peuvent nous aider à redécouvrir l'utopie, l'espoir et le chemin vers un monde plus juste, plus humain et plus fraternel.

Avec eux vient l'appel de Dieu à sortir de nos zones de confort et de nos conformismes et à retrouver de vieux rêves et espoirs et à nous mettre sur la voie d'un changement nécessaire et urgent dans notre vie personnelle, sociale, politique et religieuse. Nous pourrions concrétiser ces défis prophétiques qui viennent des migrants dans ces principes utopiques qui devraient nous mobiliser et nous humaniser :

3.1.- "Aucun être humain n'est illégal".

Nous sommes un seul monde. Face à notre conception nationaliste, individualiste, fragmentée du monde et de l'humanité, où les frontières marquent la différence entre nous et eux, les migrants nous annoncent l'utopie d'une autre conception de l'être humain et du monde : un monde sans frontières qui la terre et la patrie de tous, sans murs ni barrières, interculturelle, multiraciale, multilingue, interreligieuse, inclusive... maison commune de l'humanité.



3.2.- L'autre est une personne, un être humain comme moi. Nous sommes une seule humanité. Une catégorie fondamentale, venue d'Afrique, beaucoup plus pauvre que nous, mais plus riche en solidarité, est très inspirante. Cette catégorie est exprimée par le mot Ubuntu, qui signifie : « je suis nous » ou « je ne suis que moi à travers toi » qui est une reconnaissance que « l'autre » est essentiel pour moi d'exister en tant qu'humain et civilisé. Les migrants exigent de nous et exigent un monde qui reconnaisse l'égale dignité de tous et de tous et la richesse que légitiment les différences de race, de sexe, de couleur, de culture, de religion, de pays d'origine... et qui mette la dignité de la personne humaine dans le centre Les migrants enlèvent les masques des défenseurs des droits de l'homme que nous présumons et mettent au jour notre vrai visage, assez semblable à celui de Cain.

3.3.- L'autre est mon frère. Nous sommes une grande famille humaine. Les migrants nous annoncent la valeur de la fraternité universelle, l'utopie de

l'humanité comme une grande famille, un monde uni et fraternel qui trouve la paix dans le sens de la vie communautaire, dans la rencontre enrichissante de peuples et de cultures différents, dans l'entraide, dans l'amour fait de l'empathie, de la compassion et de l'accueil fraternel surtout envers les personnes les plus vulnérables. Et, en même temps, ils dénoncent les lois injustes et racistes sur l'immigration qui discriminent, excluent, criminalisent et causent la mort d'innocents.



3.4.- L'autre est la chair du Christ (Pape François). Nous sommes tous membres du corps du Christ, divers mais unis par le même Esprit de Vie. Les migrants rappellent à nous qui sommes l'Église de Jésus notre condition de peuple itinérant, « en sortie » sur toutes les routes du monde,

avec des bagages légers, pauvre et pour les pauvres, gardien de la vie, hôpital de campagne, mère et enseignante à sécher les larmes, laver les pieds endoloris et une communauté samaritaine qui s'approche des blessés qu'elle trouve sur les bords des routes de la Galilée mondiale, qui défend la vie des pauvres contre les serviteurs de l'Argent et du Pouvoir. Et ils dénoncent la peur et l'installation de l'église de Jésus enfermée dans le "monde lointain, parallèle et aseptique" de nos temples et de nos cultes, sa fixation sur le passé, sur un dogme et une morale stagnants et son manque de foi dans le évangile du Royaume de Dieu qu'il prêche.

Troisième partie : AGIR Que pouvons-nous faire ?

Le pape François dans son encyclique « Fratelli Tutti » a eu le courage de présenter la parabole du Bon Samaritain comme une feuille de route pour que l'humanité trouve des voies vers la fraternité universelle, une fraternité ouverte, « *qui dépasse les barrières de la géographie et de l'espace et permette à chacun être reconnue, valorisée et aimée au-delà de la proximité physique, au-delà de l'univers où elle est née ou où elle vit* » (n.1).

Face aux migrants pillés, battus, blessés et laissés à moitié morts sur les chemins de l'histoire, il n'y a que deux positions : l'indifférence, le passage ou l'arrêt. Et malheureusement, il semble que ce que le pape François appelle la mondialisation de l'indifférence et la culture du rejet se développe dans le monde.

En Europe et en Espagne et dans le monde entier, il y a beaucoup de personnes, croyants et non-croyants, chrétiens et non-chrétiens, communautés, groupes, associations, ONG impliquées et engagées pour sauver des vies, guérir des blessures, accueillir, accompagner et servir les migrants que nous

trouver sur leur chemin, ainsi que défendre leurs droits et dénoncer les atteintes à leur dignité en tant que personnes. Je suis sûr que les personnes qui sont ici appartiennent à ce groupe large et solidaire de personnes qui rêvent d'un monde fraternel et nous travaillons déjà, chacun dans sa mesure, à ce service samaritain aux immigrés et aux réfugiés, en promouvant cette autre mondialisation de compassion.

Le Pape François dans différents documents et à différentes occasions ne se lasse pas de nous rappeler les quatre verbes qui doivent guider notre action et notre engagement envers nos frères immigrés.

J'entends seulement rappeler les quatre verbes que le Pape François nous suggère et qui, à eux seuls, sont un programme d'action pour approfondir, éclairer et réaliser chacun selon ses capacités et ses possibilités : Accueillir, Protéger, Promouvoir et Intégrer. Chacun de ces verbes comporte, d'une part, un large éventail de possibilités de solidarité et, d'autre part, des résonances, des références et des lumières très chères et concrètes pour ceux d'entre nous qui suivent Jésus, aidés par le témoignage de Charles de FOUCAULD.



J'ose ajouter un autre verbe qui me semble très nécessaire et qui va au-delà de l'aide humanitaire. Je veux dire défendre. C'est peut-être inclus dans le Protect, mais quand on voit et qu'on entend les discours de haine, de rejet, de xénophobie... prônés par les partis d'extrême droite et par beaucoup de gens dans nos églises grandir et se répandre parmi les gens ordinaires, je pense qu'on ne peut pas taisez-vous, nous n'avons pas le droit d'avalier et de passer sans réagir à des sentiments si contraires à ce que nous avons vu, entendu et appris en la Personne de Jésus.



Mgr Santiago Agrelo « *En tant que chrétiens, nous sommes appelés à un amour sans frontières et sans limites, signe et témoignage que nous pouvons dépasser les murs de l'égoïsme et des intérêts*

personnels et nationaux ; au-delà du pouvoir de l'argent qui souvent décide des causes des peuples ; au-delà des clôtures des idéologies, qui divisent et amplifient la haine ; au-delà de toutes les barrières historiques et culturelles et, surtout, au-delà de l'indifférence »

Encouragé par Jésus et le témoignage du Frère Carlos, je partage avec vous, enfin, trois appels qui me guident personnellement en ce moment et maintiennent en tension ma foi en Jésus de Nazareth et mon engagement envers l'Évangile du Royaume. Je vous les propose au cas où ils vous aideraient dans votre partage communautaire maintenant ou votre réflexion personnelle à un autre moment :

- 1) **Est-ce que je vis avec joie la grandeur d'être petit ?**
- 2) **Est-ce que je vis fidèlement la grandeur du « petit » ?**
- 3) **Est-ce que je vis et soutiens avec espérance la grandeur des « petits » ?**



Ce sont trois valeurs très évangéliques et très foucauldiennes, que nous approfondissons et travaillons tous depuis de nombreuses années, elles nous font vivre avec reconnaissance, cheminer dans l'humilité et la fraternité et apportent amour et espérance à cette société et à cette Église de notre petit Nazareth .

Antonio SICILIA VELASCO, fraternité sacerdotale
Jesus Caritas

